

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es) /
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue /
Page de titre de la livraison
- Caption of issue /
Titre de départ de la livraison
- Masthead /
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

L'action du prêtre, 241. — Œuvre des Maisons de famille, 243. — Les phénomènes télépathiques, 247. — Exorde du panégyrique de saint Jean Baptiste de la Salle par Mgr Touchet, 249. — Les Franciscains à Québec, 250. — Cérémonie de profession religieuse, 254. — Les Quarante-Heures à la Basilique, 256. — Nécrologie, 256. — Calendrier, 256. — Memento hebdomadaire, 256.

L'action du prêtre

(Suite)

Les Œuvres

Si la parole est de peu, parmi nous, les œuvres, du moins, sont-elles prospères et plus efficaces ? Et emporte-t-on, par la force des bras, ce qui résiste à la faiblesse du discours ?

Remarquez, mes jeunes amis, que ces deux choses ne se séparent guère dans le ministère de l'Évangile ; et rappelez-vous que, dans nos livres saints, comme dans les fastes de l'Église, toutes les fois qu'un ouvrier de Dieu est, en quelque manière, cité à l'ordre du jour pour ses grands mérites, on se plaît à dire, comme du Sauveur lui-même, " qu'il fut puissant dans son œuvre et dans son discours : " tant ces deux éléments de l'action apostolique se tiennent de près et se complètent mutuellement ! Si les oracles et les desseins de Dieu sont insuffisamment interprétés par ses ministres, méfiez-vous un peu de ce que l'on vous raconte de la portée " merveilleuse " de leurs œuvres.

Et cependant, les œuvres sont aujourd'hui nombreuses dans l'Eglise de France; on y dépense beaucoup de temps et beaucoup d'argent; et ceux que l'on appelle des "hommes d'œuvres," méritent nos applaudissements pour tout ce qu'ils y mettent de leur âme et de leur vie. De vaillants chrétiens se joignent à nos prêtres: c'est une rivalité admirable de générosité et d'industries de toutes sortes, pour atteindre les âmes; et il n'y a aucune avenue de nos misères et de nos besoins, aucun âge de notre existence, aucune classe de notre société, où l'on ne rencontre de ces intrépides ouvriers "aimant leurs frères à la fatigue de leurs bras et à la sueur de leurs fronts." Gardons-nous de le méconnaître: notre Eglise de France est belle par cet endroit, et il n'est pas douteux qu'elle ne doive aux efforts si variés de sa charité le prestige et l'autorité dont elle ne cesse de jouir aux yeux mêmes de ses adversaires les plus acharnés.

Mais, pourrait-on dire que les résultats de nos œuvres sont en rapport avec la somme de dévouement et la quantité d'or que nous y prodiguons? Je ne le pense pas. Nous dépensons plus que nous ne gagnons, même dans l'ordre de la charité; et les victoires de la charité ne profitent pas, comme il conviendrait, au règne de la vérité.

Pourquoi? Je viens d'indiquer une première cause de cette disproportion entre nos efforts et les effets obtenus: la puissance de la parole n'assure pas suffisamment la puissance et la fécondité des œuvres. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à évoquer par la pensée, le type immortel de la "charité qui agit:" saint Vincent de Paul. Il n'était pas orateur comme Bossuet et Fénelon; mais il était capable de parler même devant Fénelon et Bossuet, et sa parole les captivait, les instruisait, comme elle captivait et instruisait les grandes dames de la Cour, les religieuses, les petits, les pauvres, tous ceux qu'il avait à évangéliser. Lisez les morceaux épars qui nous restent de ses discours; que de doctrine! que de vues originales, élevées, saisissantes! Et, dans sa langue si française, quelle précision, quelle logique, quel heureux mélange de force et d'onction! C'est, qu'en effet, cet homme de Dieu ne s'était pas lancé dans la carrière de l'apostolat, sans préparation, avec quelques connaissances élémentaires et superficielles, comme le font trop de nos prédicateurs et de nos hommes d'œuvres: bien au contraire, il avait longuement étudié, beaucoup réfléchi: et cela, joint à ses fortes

habitudes de prière, avait donné à son initiation l'empreinte profonde du " voyant " et de l'apôtre.

Je dis, mes jeunes amis, qu'il avait longuement *étudié* et beaucoup *réfléchi*, deux choses précisément, qui, d'ordinaire, ont manqué aux prêtres qui exercent le ministère de la parole et celui des œuvres ; et c'est dans cette lacune qu'il faut voir la cause principale de la médiocrité de leur succès. Ils ont peu étudié, peu réfléchi ; ils n'ont donc pu apprendre ni à parler, ni à travailler : étonnez-vous que leur parole soit pauvre et leur travail plus fatigant que fructueux !

C'est pour vous mettre en garde contre ce double écueil et vous épargner les tristesses d'un ministère trop ingrat, que je cherche à vous initier aux habitudes qui font de l'étude et de la réflexion deux puissances maîtresses de l'apostolat. Vous serez forts, si vous savez y adapter votre vie intellectuelle ; et vous serez ménagé, pour l'avenir, une source féconde de saines inspirations, de sûrs conseils et de joie qui ne passent point . . .

FIN

Œuvre des Maisons de famille
POUR LES ETUDIANTS JAPONAIS

L'avenir religieux et social d'un peuple est tout entier dans l'éducation de sa jeunesse. L'Eglise nous rappelle constamment ce principe. Elle a toujours entouré la jeunesse de tous les peuples de sa plus maternelle sollicitude. Les ennemis de la Religion connaissent, eux aussi, l'importance de l'éducation, et c'est principalement sur ce point qu'ils concentrent leurs efforts.

Cette importance de l'éducation, en vue de l'avenir, est plus grande encore au Japon qu'ailleurs. Le Japon, en effet, est un pays qui s'ouvre à la civilisation matérielle avec une ardeur et une rapidité qui surprennent le monde. Il cherche sa voie, et de la direction qu'il va prendre, dépendent son avenir social et religieux, ses conditions d'existence et le genre d'influence qu'il exercera sur l'Extrême-Orient.

L'éducation comprend deux choses : la formation de l'intelligence et la formation de la volonté.

Pour les jeunes gens Japonais, la formation de l'intelligence, à un point de vue scientifique, laisse peu à désirer. Les écoles ont pris au Japon un développement considérable. Quatre-vingts

pour cent des garçons passent par l'école primaire. Un esprit naturellement ouvert et curieux, un goût très prononcé pour les sciences et leurs progrès, enfin la nécessité des études pour parvenir à la plus modeste position, poussent les jeunes gens par milliers dans les écoles secondaires et supérieures. La ville de Tokyo réunit près de quarante mille étudiants; leur nombre, pour le pays tout entier, dépasse cent mille. C'est un engouement général, auquel le succès répond du reste dans une mesure qu'il serait injuste de nier : vu le caractère Japonais, les méthodes suivies et l'état actuel du pays, l'enseignement y donne tout ce qui est matériellement nécessaire.

Mais, si l'on se place au point de vue de l'instruction religieuse, de la morale et des principes philosophiques, cette formation de l'intelligence est nulle, ou complètement erronée. C'est à tel point qu'aujourd'hui, au Japon, qui se dit savant se dit athée et matérialiste. Quant à la morale, en particulier, les plus fameux éducateurs du Japon se disputent entre eux pour savoir sur quel fondement ils la pourraient bien faire reposer. La seule base solide, l'idée religieuse, est unanimement rejetée comme une antiquité méprisable, comme une chose anti-rationnelle et anti-scientifique.

La formation de la volonté, c'est-à-dire du cœur, est également nulle ou du moins faussée, pour deux motifs :

1o A cause de cette absence ou de cette fausseté, signalées plus haut, de tout enseignement religieux, moral et philosophique ; il est impossible, en effet, que dans un pareil chaos d'idées, les volontés, privées de lumière certaine et de guide, puissent suivre une règle quelconque ;

2o A cause du manque de soins extérieurs. Sur ce point l'insouciance est générale et fait peine à voir. Les professeurs, plus encore que les parents, s'affranchissent des devoirs pratiques de l'éducation ; ils sont convaincus que tout leur rôle est rempli, lorsqu'ils ont fait régulièrement leur cours. Hors de là, aucune vigilance, aucune surveillance. La liberté, ou plutôt la licence laissée aux étudiants est à peu près complète.

Le système de l'internat est très peu pratiqué au Japon. Les étudiants ne vont aux écoles que pour les heures de classe. Ils logent en ville où il leur plaît, par groupes de vingt ou trente, dans des pensions spéciales, sortes d'hôtelleries où, faute de direction et de surveillance, ils perdent leur temps et leur santé au milieu de désordres faciles à comprendre.

En résumé donc, à l'école, l'intelligence des jeunes gens est faussée sur les points les plus importants par l'enseignement officiel ; dans les logements communs, elle achève de se pervertir, et leur cœur, sans préservatif et sans guide, s'égare et se corrompt, quelquefois pour toujours. Ainsi se passe la jeunesse de presque tous ceux qui, au Japon, auront plus tard un nom, une position, une influence.

Pour remédier à un mal si considérable, le premier et le plus efficace moyen serait évidemment la fondation de nombreuses écoles catholiques. Il en existe trois actuellement au Japon, qui rendent de très grands services, surtout pour les jeunes gens chrétiens. Mais, dans un pays de quarante-cinq millions d'âmes, il est bien difficile, même avec le temps, de multiplier ces écoles autant qu'il le faudrait pour pouvoir exercer par elles une influence étendue et puissante. Trois principaux obstacles s'y opposent : 1^o les dépenses considérables, le personnel nombreux et choisi qu'exige l'installation de chacun de ces collèges ; 2^o la préférence que les Japonais visant aux carrières officielles accorderont toujours aux écoles du gouvernement ; 3^o la difficulté de lutter contre le monopole d'enseignement qu'en définitive l'Etat se réserve, contre les entraves qu'en conséquence il oppose aux écoles libres.

Un autre moyen de remédier au mal, et qui échappe aux trois difficultés précédentes, est celui qu'indique le titre même de cette notice : *l'Œuvre des Maisons de famille pour les Etudiants*. A la place de ces logements païens, où les jeunes gens sont livrés à eux-mêmes, sans discipline et sans contrôle, il s'agit de leur installer des maisons sérieusement tenues sous la direction d'un missionnaire. Là, les étudiants, en dehors des heures qu'ils passent aux diverses écoles, sont logés, nourris, surveillés, soumis à un règlement facile et adapté aux coutumes japonaises. Une instruction religieuse solide et développée redresse les idées fausses reçues au contact du dehors, et fait d'eux des chrétiens fermes et pratiquants. Une formation morale bien entendue les prépare à être plus tard des hommes de principes et de conduite. Tous ces jeunes gens sont dirigés, chacun selon ses goûts et ses aptitudes, dans les diverses carrières officielles, afin que plus tard, pénétrant dans la classe dirigeante, ils exercent plus à fond le français et l'anglais dont la nécessité s'impose ici tous les jours davantage.

L'œuvre des *Maisons de Famille pour les Etudiants Japonais* a été commencée très modestement à Tokyo, à la fin de 1899, avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque. Ne possédant ni terrain, ni installation, elle a dû louer une petite maison japonaise, et par conséquent, restreindre à un nombre très limité le chiffre de ses pensionnaires. La quantité continuellement croissante des demandes d'admission, demandes que nous sommes, hélas ! obligés de refuser, faute de local, les résultats pratiques et vraiment consolants obtenus jusqu'à ce jour, tout nous fait espérer que cette Œuvre est appelée à réussir et à rendre d'importants services.

Mais il est évident que son but ne sera atteint que dans la mesure où elle pourra s'étendre et se multiplier. Or, le manque absolu de ressources dans lequel se trouvent les missions du Japon, ne nous permet pas de la développer comme elle devrait l'être.

La première chose indispensable est l'installation : la bonne tenue de ces maisons de famille, la formation même des étudiants exigent des établissements adaptés à l'Œuvre, et organisés en vue de son but spécial. En outre, il serait nécessaire de disposer de quelques ressources, afin de pouvoir aider les jeunes gens intelligents, mais trop pauvres, pour subvenir entièrement aux frais de leur pension et de leurs études. Or, nous n'avons ni terrains, ni établissements, ni ressources.

Nous faisons donc un appel pressant à tous ceux qu'intéresse l'avenir social et religieux du Japon, à tous ceux qui, persuadés que ce beau pays est appelé à jouer en Asie un rôle considérable, ont à cœur sa conversion au catholicisme. Puisse le grand saint Michel, patron du Japon, inspirer à beaucoup d'âmes généreuses la pensée de nous venir en aide pour sauver cette multitude de jeunes gens si intelligents et si bons, que l'enfer dispute à Jésus-Christ !

Les aumônes peuvent, sans crainte d'erreur, être envoyées directement au P. Claudius Ferrand, missionnaire apostolique,

Hongo, Motomachi, 2 chome, No. 49.

TOKYO (JAPON)

Les phénomènes télépathiques

(Suite)

Si on prétend que l'hypnotiseur est le parent, l'ami qui veut communiquer au loin ses pensées, il est impossible qu'il puisse exercer pareil empire sur des personnes absentes qu'il n'a jamais hypnotisées.

Le Dr Braid, le créateur de l'hypnotisme, après vingt ans d'expérience, avoue n'avoir jamais obtenu d'action lointaine par la seule volonté ! Si parfois le fait s'est produit, nous n'hésitons pas à dire qu'il y a là un agent préternaturel, semblable à celui que les spirites ont à leur service, et qui n'est autre qu'un esprit mauvais.

Ce n'est donc pas au spiritisme qu'il faut demander l'explication naturelle des informations télépathiques ; celles qu'il obtient sont certainement dues à un agent supérieur, mais à un esprit mauvais.

Du reste, les messages dont nous parlons, sont d'une classe toute différente ; ils ne sont pas provoqués, demandés à l'intervention d'un médium, mais tout à fait spontanés, et communiqués à des personnes qui n'y songent en aucune manière.

Pour expliquer la manière dont sont transmis ces messages, d'autres ont recours à l'hypothèse d'un corps astral, ou d'un *pèrisprit* qui se séparerait de l'agent, source du message, et s'en irait trouver la personne qui le doit recevoir.

Qui a jamais vu ce lien subtil entre l'âme et le corps ? Qui en a positivement constaté l'existence ? Comment l'agent pourrait-il vivre sans ce nexus vital ?

Comment ce médium pourrait-il lui-même voyager sans le corps et l'âme qu'il doit unir ?

En attendant qu'on réponde à ces questions, laissons cette utopie à ceux qu'elle amuse.

Plusieurs savants, pour expliquer les phénomènes télépathiques, recourent à l'action d'un fluide analogue à celui imaginé par Mesmer, et par lequel il prétend que les sujets magnétisés sont mis en rapport.

Un savant anglais, le professeur William Crookes, a exposé cette théorie dans une conférence publique, vers la fin de 1898.

« La télépathie, dit-il à ses auditeurs, ou la transmission des pensées et des images d'un esprit à un autre, sans l'intermédiaire

des organes corporels, est une conception nouvelle. Pour l'expliquer, rappelons-nous la manière dont se transmettent la plupart des phénomènes sensibles.

C'est par les vibrations de l'air que se propagent les sons avec leurs notes et leurs nuances diverses. Puisque ces vibrations traversent des milieux de diverse nature, ne peut-on pas les supposer également capables de porter au loin les dépêches cérébrales ? Telle est, en résumé, l'hypothèse de M. Crookes.

Malheureusement pour lui, cette hypothèse se butte à des impossibilités.

Elle suppose un agent capable d'émettre des rayons qui parviennent à d'énormes distances, parfois d'un hémisphère à l'autre.

N'est il pas absurde, de prétendre que le cerveau d'un malade, d'un incurant, peut déterminer un tel ensemble de vibrations, lorsque nul homme en pleine santé ne possède une telle puissance ?

Elle suppose ces vibrations capables de traverser mille obstacles, et de rayonner par monts et par vaux.

Mais, parmi les corps interposés, est-il sûr qu'il ne s'en trouvera aucun pour arrêter l'onde vibrante ou la faire dévier, comme il arrive pour les ondes herziennes ! Si le message vient d'un autre hémisphère, le rayon devra traverser une grande partie du globe terrestre, et pénétrer jusque dans ses profondeurs.

Et ce sera le cerveau d'un mourant qui produira ces merveilles ! Ce n'est pas tout. Comment le message arrêtera-t-il à destination ?

Ce n'est pas l'agent émetteur qui le dirige ; presque toujours cet agent ignore le lieu précis où se trouve la personne qui doit être informée.

À cela on répond que les rayons télépathiques se propagent dans tous les sens, et peuvent toujours atteindre la personne intéressée.

Admettons qu'il en soit ainsi ; mais dans leur marche ondulatoire, ces rayons rencontrent des milliers de personnes, et cependant une seule les remarque et les comprend.

Dira-t-on que le sujet informé présente un cerveau qui vibre à l'unisson du principe émetteur ? Alors, comment se fait-il que de millions de cerveaux compris dans la même sphère d'action, pas un seul autre ne présente cette sympathique disposition ?

Cette hypothèse est donc absolument invraisemblable.

(à suivre)

**Exorde du panégyrique de Saint Jean Baptiste de la Salle
par Mgr Touchet**

Le vendredi saint de l'année 1719, s'éteignait à Rouen, un prêtre qui laissa pour tout héritage après soi, son crucifix, son Nouveau Testament, son Imitation de Jésus-Christ, son chapelet, une vieille tunique et un chapeau usé ; enfin un si merveilleux renom de sainteté que la foule se pressait autour de sa couche funèbre, disant : " Le Saint est mort. "

Le lendemain, veille de Pâques, la dépouille fut confiée à la terre, en l'église paroissiale de Saint-Sever, et on grava sur la dalle sépulcrale cette inscription : " Ici attend la résurrection, vénérable personne, Jean-Baptiste de la Salle, de Reims, prêtre, docteur en théologie, chanoine de l'église métropolitaine. Il est mort le vendredi saint, en la 67^e année de son âge, le 7 avril 1719, dans la maison des Frères ds Saint-Yon, de cette paroisse. Que Dieu lui donne de trouver le repos. "

Or, voici qu'après cent quatre-vingt-un ans, à Rome, dans la ville où s'est perpétué le mieux l'art des inscriptions funéraires, probablement parce qu'il y a vingt-cinq siècles qu'il s'y pratique, soit avec l'encre des historiens fameux, soit avec le sang des martyrs, tantôt sur les tables d'airain du Capitole, tantôt sur la pierre des arcs triomphaux, tantôt sur le tuf des catacombes, partout avec un relief si énergique qu'il défie la dent du temps. à Saint-Pierre la basilique géante, en présence d'une assemblée d'évêques, accourus pour faire cortège à l'évêque des évêques, tandis que six cents cloches jetaient aux quatre vents du ciel les éclats de leurs poitrines d'airain, aux accents du *Te Deum*, de Palestrina, au fracas des trompettes d'argent sonnante au-dessus du tombeau de Pierre, l'apôtre pêcheur d'hommes ; aux acclamations de cinquante mille pèlerins ; voici, dis-je, qu'en la dernière solennité de l'Ascension de Notre-Seigneur, Léon XIII accomplissant l'un des devoirs les plus augustes de sa charge pontificale, tenant en main les clefs qui ouvrent et ferment le Paradis, a revisé l'épithaphe de saint Sever, l'a déclarée nulle, non avenue, et caduque à jamais.

Eh oui ! vous aviez écrit, chers frères : Jean-Baptiste de la Salle, vénérable personne, prêtre, docteur en théologie, chanoine de Reims, instituteur des Frères de la doctrine chrétienne : voilà.

assurément de beaux titres. Mais, c'est trop de titres. Désormais, lorsque vous parlerez de votre Père, vous direz simplement : saint Jean-Baptiste de la Salle. Ce sera d'ailleurs assez, n'est-ce pas ?

Vous aviez écrit encore : Il mourut le 7 avril 1719. Ne parlez plus ainsi. Dites : il naquit le 7 avril 1719. Le jour natal des Saints n'est pas celui de leur apparition à la vie épuisée de la terre ; c'est celui de leur trépas : vous entendez ? de leur trépas : ce qui signifie du long pas en avant, attendu, désiré, qui les jette du temps vers l'éternité.

Vous aviez écrit enfin : que Dieu lui donne de trouver le repos ! Qu'est-ce que cela ? Quittez vos inquiétudes. Sa cendre sommeille, mais elle seule sommeille. Son âme mêlée au mouvement même de l'Infini, va en cet océan sublime, de vagues de lumières en vagues d'amour, de vagues d'amour en vagues de lumière, sans que jamais sa puissance de voir soit éteinte et sa puissance d'aimer rassasiée. Comment souhaitiez-vous le repos à qui est entré dans l'activité même de Dieu ?

Nous confessons nos méprises ; nous réformons nos écritures. Saint Jean-Baptiste de la Salle, priez pour nous.

Les Franciscains à Québec

Dans notre dernière livraison, nous communiquions à nos lecteurs les impressions ressenties par le R. Père Ange-Marie de Méze, envoyé par ses Supérieurs dans la cité de Champlain, pour y restaurer l'Ordre de Saint-François.

Après le 29 septembre, jour où le nouveau Supérieur célébra sa première messe à Québec, dans l'église des Sœurs Franciscaines deux autres dates seront à jamais mémorables pour la nouvelle fondation. Ce sont le 19 et le 29 octobre.

Le 19, en la fête de saint Pierre d'Alcantara, illustre Franciscain, la sainte Messe était célébrée, pour la première fois, dans le modeste oratoire, à peine achevé, de la résidence provisoire. Ce fut un beau jour pour la petite famille. Le saint sacrifice fut offert par le Père Colomban-Marie, venu de Montréal pour présider cette fête, devant les deux Pères et les deux Frères convers qui composent la communauté. C'était l'inauguration de la nouvelle résidence. Il fut bien doux pour le Rév. Père de voir, dans cette fondation, ses désirs réalisés et ses démarches couron-

nées de succès. Une messe d'action de grâces fut célébrée après lui par le R. P. Marie-Alcantara.

Le 29 octobre, en la fête transférée des saintes Reliques, le Dieu de l'Eucharistie érigeait sa demeure permanente dans la maison franciscaine de Québec. Monseigneur Marois, Vicaire Général du Diocèse, voulut donner à l'Ordre un nouveau et précieux témoignage de son estime et de son affection, en venant présider cette fête tout intime, et célébrer la sainte messe en cette circonstance mémorable. L'autorité épiscopale, à l'ombre de laquelle François d'Assise a toujours planté ses tentes, déposait ainsi elle-même le Dieu de la Vie au centre de l'œuvre naissante. Nul doute qu'ainsi protégé, et sous l'action de ce puissant germe de vie, le grain de sénévé ne devienne un grand arbre appelé à couvrir de son ombre les générations avides de perfection évangélique, et à nourrir de ses fruits des foules affamées de salut.

En regard de ces humbles débuts de la *restauration* franciscaine, plaçons le récit de la fondation faite par les premiers Missionnaires Franciscains du Canada, et de la messe qui fut le premier acte religieux de la nation canadienne. Notre pensée, à l'heure où nous inaugurons cette nouvelle fondation de Québec, évoque d'instinct, ces grands souvenirs, et il nous semble que nous entrons en communion plus intime encore de sentiments avec les héroïques Missionnaires, que nous appelons nos Frères, et que le peuple canadien appelle ses Pères dans la foi.

Mais, laissons la plume au Père Leclerc, Récollet, auteur du *Premier établissement, de la foi dans la Nouvelle France*. C'est un des premiers historiens du Canada. Tous se plaisent à le citer et à reconnaître en lui, un historien aussi intéressant qu'exact et pieux.

“ C'est donc, dit cet auteur, dans l'année 1615, que nous devons reconnaître le premier établissement de la Foi dans le Canada, et que le Père Provincial des Récollets de Paris fit le choix du Père Denis Jamay pour premier Commissaire de la Mission, le Père Jean d'Olbeau pour successeur en cas de mort, le Père Joseph le Caron et le Frère Pacifique du Plessis, pour jeter les premiers fondements du Christianisme, dans la Nouvelle France, où ils passèrent effectivement en l'année susdite, et commencèrent ce grand ouvrage, qu'ils ont depuis continué avec leurs Confrères par des travaux infatigables et de si heureux progrès, comme il paraîtra dans la suite.

“ Ces bons Pères s'étant tous disposés par fréquentes oraisons et bonnes œuvres à une entreprise si pieuse et méritoire, se mirent en chemin pour commencer leur glorieux voyage, à pied et sans argent, à l'apostolique selon la coutume des Frères-Mineurs, et s'embarquèrent à Honfleur l'an 1615, le 24 d'avril environ les cinq heures du soir que le vent et la marée leur étaient favorables (1). ” Après une navigation de trente et un jours, ils arrivèrent heureusement à Tadoussac le 25 mai, jour consacré à la Fête de la Translation de Notre Séraphique Père saint François.

“ On laisse à penser de quelle ardeur ces nouveaux Missionnaires se sentirent animés à l'abord de ce vaste pays, et de quel feu, l'unction de l'esprit les pénétra à ces premiers moments. L'on peut dire que dans le désir de gagner à Jésus-Christ tous les barbares de ce nouveau monde, leurs cœurs devinrent aussi grands que tout le Canada, la grâce y opérant le même effet qu'elle opéra dans celui de saint Paul, lequel, aux termes de saint Jean Chrysostôme, était devenu par le zèle et la charité aussi grand que l'univers ; *Non erraveris, si cor Pauli, cor totius orbis dixeris.*

“ Après avoir séjourné deux jours à Tadoussac, le R. P. Commissaire destina le P. Jean d'Olbeau pour aller devant à Québec, y préparer toutes choses, où le R. P. Commissaire le suivit peu de jours après, avec le reste de ses Religieux.

“ Les commencements sont toujours difficiles, et d'autant plus que les ouvrages sont grands, ils trouvent aussi de plus fortes oppositions, mais surtout en matière d'établissement religieux, quand même il s'agit de les pousser dans un pays commode, où il serait facile de trouver toutes les choses nécessaires à ce dessein. L'on s'imaginera donc aisément les difficultés que nos premiers Missionnaires de la Nouvelle France ont soutenues quand ils se sont établis dans le nouveau monde, où il n'y avait que des bois, des forêts, des ronces et des épines ; où tout était à défricher, où même le nécessaire à la vie manquait ordinairement. Mais enfin, animés et fortifiés intérieurement du même souffle qui les avait appelés pour être les pierres fondamentales du Christianisme, ils surmontèrent avec le secours du ciel tous ces obstacles.

“ Le Père Jean d'Olbeau, étant arrivé à Québec, y avait désigné, de concert avec Monsieur de Champlain, le plan de notre

(1) Sagard, entre Béccllet, auteur d'une Histoire du Canada.

premier établissement, d'une petite chapelle et d'une maison pour mettre à couvert les Religieux dans l'endroit même où est à présent la Basse-Ville. Le tout fut bientôt en état, car il n'eut rien que de fort simple et conforme à la pauvreté évangélique.

“ Le Père Denis, Supérieur, n'avait fait que passer à Québec et était parti en même temps pour les Trois-Rivières, avec le Père Joseph le Caron, ayant laissé au Père Jean d'Olbeau la conduite de l'ouvrage, lequel étant achevé, et la chapelle en état, il eut l'avantage, le 25 juin 1615, d'y célébrer la première messe qui se soit jamais dite au Canada.”

“ Rien ne manqua, dit le docte M. l'abbé Casgrain, commentant les paroles du P. Leclerc (1), pour rendre cette action solennelle, autant que la simplicité de cette petite colonie naissante le pouvait permettre; s'étant préparés par la confession, ils y reçurent le Sauveur par la communion eucharistique. Le *Te Deum* fut chanté au son de leur petite artillerie, et parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eût dit qu'elle s'était changée en un paradis; tous y invoquant le Roi du ciel et appelant à leur secours les anges tutélaires de ces vastes provinces.

“ Cet acte religieux de quelques pauvres émigrés européens, perdus au milieu d'un immense désert, est de bien peu d'importance aux yeux de quiconque n'a pas conservé ardente en son cœur la vie de la foi. Mais pour le chrétien, dont le regard s'ouvre au-delà du monde visible, cet acte si simple en apparence, est un événement. Derrière chaque détail de cette cérémonie, se cache un mystère, toute une révolution morale.

“ Au moment où l'aurore de ce jour apparaissait au-dessus des forêts du Canada, l'aube d'un autre jour se levait aussi dissipant des ténèbres bien autrement obscures. A l'instant où le prêtre éleva, pour la première fois, l'Hostie sainte au-dessus de la foule prosternée dans l'adoration, un soleil nouveau répandit ses rayons sur cette terre. La nature entière se réjouit. Chaque feuille des bois frémit et palpite avec amour au passage de la brise que parfume l'eucens de la prière. Le flot radieux se déroule et baise avec respect cette plage devenue sacrée. Les échos embrassent avec transport et renvoient au loin les chants, mêlés

1) Dans les *Annales ecclésiastiques*.

aux salves d'artillerie, qui annoncent à ces contrées le jour de la régénération et de la délivrance. Désormais, abritée sous les deux ailes de la France et de la religion, la petite colonie française pourra lutter contre les ennemis qui la menacent de tous les points de l'horizon. Car, à peine sorti de terre, ce faible arbrisseau sera assailli par des tempêtes. Bien souvent, à moitié déraciné, en apparence prêt à mourir, il penchera tristement sa tête flétrie et désolée vers l'abîme ; mais cent fois battu de l'orage, toujours il se relèvera, pour soutenir de plus violents assauts. Enfin, vainqueur de tous les combats, il plongera dans le sol de fortes et profondes racines, et élèvera son front au-dessus des nuages, jusqu'au jour (déjà venu) où il étendra ses vastes rameaux, chargés de fleurs et de fruits, sur les deux rives du plus beau fleuve du monde.

“ Avec l'arrivée des Récollets s'était ouverte l'ère des missions, qui allaient devenir la grande puissance civilisatrice de la Nouvelle France.”

Reproduit de la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte*

Cérémonie de profession religieuse

AU COUVENT DE SILLERY

La date du 30 novembre dernier va laisser au Couvent de Sillery, le souvenir d'une belle et touchante solennité. — Une cérémonie de *profession religieuse* ne passe jamais dans les cloîtres sans graver dans les âmes qui en ont été les témoins heureux de suaves et fortes impressions. Qu'on le demande aux jeunes pensionnaires qui, tout imprégnées des parfums qui s'exhalaient vendredi, de l'autel des nouveaux holocaustes, se sont émues d'enthousiasme devant l'héroïsme de celles qu'elles voyaient hier encore partager leurs études et leurs jeux, leurs labeurs et leurs joies !

Tout acte que la générosité inspire et accomplit, réveille toujours dans quelques âmes des sentiments qui n'attendaient que ce souffle d'en haut pour suivre quelque grande inspiration ou pour se résoudre à tel ou tel sacrifice demandé par Dieu. Or, l'acte par lequel une âme s'arrache aux séductions de la terre pour se livrer au Maître qu'elle adore ; ce don total d'elle même

aux constantes abnégations de la vie parfaite ; cette croix enfin qu'elle dresse dans son cœur, et sur laquelle les *trois clous* de ses vœux viendront tour à tour enchaîner ses affections et ses désirs, ses répulsions et ses attraits, son présent et son avenir ! Voilà bien, ce nous semble, ce qui constitue " la profession religieuse ! " Acte généreux s'il en fut, et, que seules les âmes formées au grand livre du Calvaire puissent affronter et accomplir.

Qu'il est beau le spectacle de ces cœurs intrépides tout inondés encore des tendresses du foyer se vouant à ce que la vie a de plus austère et de moins séduisant ! Voyez-vous tous ces fronts, où l'expérience n'a pas encore jeté une seule ride, qui fuient les ombres de l'exil et se fixent vers la patrie d'où ils attendent force et vaillance ? " ces cœurs débordant de jeunesse et de fraîcheur et qui s'en viennent, avides du bonheur de l'oubli, immoler au doux Christ Sauveur tout ce qu'il reste en eux d'ambitions et d'espoirs, de rêves et d'amour ! "

Le Sanctuaire de *Notre-Dame du Sacré-Cœur* a contemplé l'une de ces incomparables scènes la semaine dernière. Huit jeunes filles ont signé au pied des autels, et sous les yeux de notre très digne Archevêque, le solennel contrat de leur divine alliance. Ce sont Melles L. Paquin, M. Morin, C. Lamontagne, E. Tardi, R. Gendron, E. Fournier, E. Dominique, Lafleur et Voyer, qui en religion portent les noms de Mère S. Charles, Mère Marie de l'Eucharistie, M. de l'Ange Gardien, S. Joseph Calasance, S. Sébastien, S. Blaise, Sr S. Léonard de Port Maurice, Sr S. Gérard, et Mère S. Alexandre.

Outre la beauté du cérémonial, la présence du premier Pasteur de notre église canadienne donnait à cette solennité un cachet d'imposante grandeur. Ajoutons que la parole onctueuse et sympathique du Rév. P. Michelot, a profondément ému l'auditoire qui se pressait compact dans les tribunes du temple gracieux et beau de la Vierge du Sacré-Cœur.

Nous offrons nos sincères félicitations à celles que les Anges appellent désormais les épouses de leur Roi immortel. Plus d'un père a peut-être redit ce jour-là ce qu'un grand homme de France répondait à l'un de ses amis étonné de le voir l'œil sec et le sourire aux lèvres, en pareille circonstance :

" Mon ami, oubliez-vous que ma fille me donne aujourd'hui JÉSUS-CHRIST POUR GENDRE ! "

Les Quarante-Heures à la Basilique

Les Quarante-Heures viennent de se terminer à la Basilique. Quelle visite faite à nos âmes, pauvres exilées de la terre, par Jésus, le Roi Immortel des Cieux, le Rédempteur de l'humanité, le compagnon adoré de notre pèlerinage ici-bas, le consolateur, l'ami, le frère de chacun de nous ! Oh ! nous ne les oublierons pas ces jours solennels qui ont transformé la Basilique en un coin du ciel sur la terre. Oui, avec sa décoration de plus en plus riche, ses banderoles, ses écussons, ses draperies, avec leurs inscriptions, toutes en l'honneur de l'Eucharistie, vrais cris du cœur, élan de piété et d'adoration, avec les lumières innombrables et artistement groupées de son autel, l'église métropolitaine semblait un parvis du Ciel ! Aussi la foule s'est-elle pressée tout le temps dans la nef et le Sanctuaire de la vieille Basilique : la foi, la piété, avec le gage d'espérances qu'elles portent avec elles, brillaient sur toutes les figures, prosternées dans la prière et l'adoration. Que de richesses spirituelles cette dévotion n'apporte-elle pas à une paroisse ! Que d'âmes y ont puisé la consolation, la force, le courage, et ont retrouvé la paix dans une bonne et fervente communion !

Ces fruits seront durables puisqu'ils sont nés sous l'action céleste de la Sainte Eucharistie. Gloire en soit rendue à Jésus Hostie !

Nécrologie

Le T. R. James-Michael Quinan, Vicaire Général du diocèse d'Antigonish et Curé d'Arichat, décédé à Montréal le 3 de décembre, était membre de la Congrégation du Petit Séminaire et de la Société d'une messe, section provinciale.

Archevêché de Québec, le 5 décembre 1900.

J. Cl. Arsenault Ptre, *Secrétaire*.

Calendrier

9	DIM	*vi	II de l'Av. Kyr. de l'Av. Vêp. du suiv., mém. du dim. et de S. Melchiade. (I Vêp)
10	Lundi	b	Translation de la Ste Maison de Lorette. <i>dbl. maj.</i>
11	Mardi	†b	S. Damase, pape et confesseur.
12	Mercre.	†b	Jeune. De l'octave.
13	Jendi	r	Sto Lucie, vierge et martyre.
14	Vend.	†b	Jeune. De l'octave.
15	Samd.	b	Octave de l'Immaculée Conception,

Memento hebdomadaire

QUÉBEC.— Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Pierre du Sud, le 10 ; au S. C. de Jésus, le 12 ; à Saint-Aubert, le 13 ; au couvent de Saint-Casimir, le 15.